

Le cuir et la croix

Par Michel Coquoz

Depuis plus de trente ans qu'il se bat, à coups de gueule, à coups de poings, à coups de Dieu, contre l'injustice, le désespoir et la violence des ghettos urbains, Guy Gilbert, emblématique «curé des loubards», n'a de cesse de brandir l'étendard de sa foi comme de ses révoltes, où s'entremêlent ressentiment et mansuétude, accablement et espérance.

Lors de son récent passage sur la Riviera vaudoise, c'est à Nyon que nous avons rencontré ce prêtre-éducateur.

Que le spectacle commence !

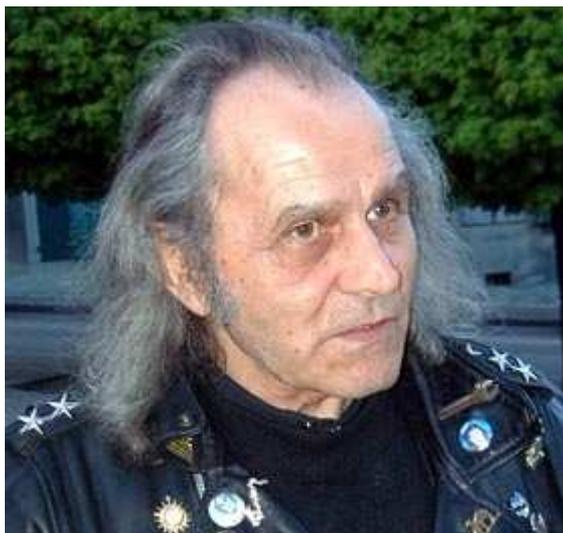
Longue chevelure, plus sel que poivre, blouson de cuir noir truffé de badges, le regard perçant et la clope à la main, le père Guy Gilbert s'extrait d'une limousine, à quelques mètres de la petite église de La Colombière, sur les hauts de Nyon.

Le pied à peine posé sur le parvis, il apostrophe, de cette gouaille typique à l'homme de la rue, un des quelques adolescents l'accompagnant dans sa tournée de conférences. Il s'avance, il l'invective, le menace verbalement et soudainement... s'arrête et sourit.

Il est comme ça Guy Gilbert ! Il a besoin de «s'échauffer» avant d'affronter son public.

Après cette «mise en jambes», l'orateur pénètre dans l'église, la traverse, monte sur l'estrade, sollicite plus de lumière et enfin, salue l'important auditoire venu l'entendre s'exprimer sur le thème sensible : qu'est la relation parents-enfants.

Dès lors que tout est en place, Guy Gilbert peut entamer son «one man show».



Un «sermon» peu orthodoxe

Celui qui a consacré plus de la moitié de sa vie à s'occuper d'une jeunesse en marge de notre société de surconsommation, ce curé qui clamer haut et fort que son église c'est la rue, cet éducateur qui, jour après jour - dans une ferme provençale, transformée en centre d'accueil et de réinsertion par ses soins et ceux des «inadaptés sociaux» dont il a charge - s'efforce de donner de véritables repères de vie aux plus démunis, ne mâche pas ses mots lorsqu'il s'adresse aux parents.



Durant presque deux heures, c'est avec une verve ostentatoire, qu'il conspue le divorce. Il s'insurge contre les indéniables et parfois incurables traumatismes dont souffrent bon nombre d'enfants, premières et toujours innocentes victimes de l'éclatement familial.

Il a le verbe crû quand il en vient à citer quelques témoignages de parents ayant découvert leur enfant suicidé parce qu'ignoré, parce qu'incompris d'un père et d'une mère, uniquement préoccupés par leurs propres petits problèmes, souvent basement matériels, au point qu'ils en ont oublié jusqu'à l'existence de leur progéniture. Pour ce prêtre-éducateur, le véritable responsable de la détresse psychoaffective de la plupart des jeunes gens dont il s'occupe, c'est le manque d'amour, l'absence de cohésion familiale.

« Pour pousser, pour se tenir droites, la bouture a besoin d'un riche terreau et la jeune plante, de tuteur. Il en va de même pour l'enfant. Sans le terrain fertile qu'est l'amour inconditionnel de ses deux parents, sans leur tutelle éducatrice, son juste épanouissement est fortement compromis ».

Il s'indigne et vitupère, condamne cette société matérialiste et élitiste qui, plutôt que d'oeuvrer à l'unité de la famille, favorise sa déchirure et son morcellement.

Suite à ce plaidoyer, Guy Gilbert aborde le délicat sujet qu'est la contraception en général et le préservatif masculin en particulier.

Bien que prêtre catholique, donc soumis aux lois vaticanes, il prône son utilisation. L'interdire, selon lui, serait une aberration.

« Mes fonctions d'ecclésiastique et d'éducateur me font encore trop souvent côtoyer des jeunes filles ou des femmes désemparées, car porteuses ou déjà mères d'un enfant non désiré. De plus, avec les risques toujours possibles de contracter le sida, avoir des rapports sexuels sans cette protection, est totalement inconscient et s'opposer à son recours, est tout simplement criminel ».



Derrière la rudesse du discours, derrière ses affirmations sans nuance, qu'il assène à ceux qui sont venus l'entendre, Guy Gilbert ne peut dissimuler ni ses doutes, ni ses espoirs. Il croit fermement à la force de l'amour donné ou reçu : « Chaque jour, je remercie Dieu de m'avoir donné les parents qui ont été les miens. J'avais de nombreux frères et soeurs, mais chacun de nous à été aimé comme s'il était unique. Mais un être, qui plus est, un enfant, n'est-il pas toujours unique ? Et aujourd'hui, lorsque je me retrouve auprès de ma vieille mère, c'est encore dans ses yeux d'amour que je me baigne ».

Du Maghreb aux Gorges du Verdon

Né à Rochefort-sur-Mer (France), Guy Gilbert est issu d'une famille ouvrière de quinze enfants. A l'âge de treize ans, il sent naître sa vocation. Encore séminariste, c'est en pleine guerre d'Algérie qu'il accomplit son service militaire.



En 1965, il est ordonné prêtre à Alger, puis nommé vicaire à Blida (Algérie). Afin de se rapprocher de la population, il apprend l'arabe. C'est à travers la misère et les injustices de ce pays, qu'il se découvre une âme d'éducateur de rue. En 1970, de retour à Paris, il s'installe dans le quartier de la Vilette. Il y poursuit sa mission d'éducateur auprès de jeunes en rupture sociale. Il accompagne et soutient ces exclus souvent toxicomanes ou récidivistes pendant huit ans et témoigne de son expérience de «la zone» dans plusieurs livres (éd. Stock).

En 1977, avec de jeunes multirécidivistes issus de la rue, il fonde, au coeur des Alpes de Haute Provence, une association : La Bergerie de Faucon.

Depuis plus de vingt ans, cette ferme située non loin des Gorges du Verdon, accueille des jeunes en difficulté pour des séjours de plus ou moins longue durée. Loin de la ville et de ses tentations, au sein d'une nature sauvage et entourés d'une diversité d'animaux (poules, chèvres, cochons, sangliers, chevaux, vaches, chiens, lamas...), ces déjà «cabossés de l'existence», ont de fortes chances de reconstruire leur personnalité.



Aujourd'hui, on peut sans hésiter, affirmer que cette expérience de longue durée est une réussite.

Prise de conscience politique

De l'avis du prêtre-éducateur, la prison ne fait qu'aggraver la situation des mineurs, alors qu'ils ont besoin d'être guéris, aidés et aimés.

Nommé au Conseil national de la prévention par Jacques Chirac, alors Premier ministre, Guy Gilbert intervient dans le cadre de «la détention des mineurs entre 13 et 16 ans» et parvient à éradiquer l'incarcération massive de ces adolescents.

Actuellement, il lutte avec acharnement contre la détention de jeunes individus entre 16 et 18 ans. Quelques résultats sont déjà visibles. Ainsi, le directeur du centre de détention de Fleury-Mérogis (F), autorise, parfois, la sortie de jeunes détenus en les amenant, par exemple, à pratiquer l'escalade dans les Gorges du Verdon.

Cette réelle prise de conscience de certains responsables, portera-elle ses fruits ? On ne peut que l'espérer.